

UNE OCTOGÉNAIRE DU MARAIS SAINT-PAUL a vu passer une soucoupe volante d'un nouveau modèle

Il fallait bien — en passant... — que nous en parlions, hier ! Alors que nous regrettions (presque) que notre ville et son arrondissement n'aient pas encore eu « la bonne fortune » d'enregistrer l'apparition d'une soucoupe volante, un jeune garçon boucher venait déclarer au Bureau de notre journal, qu'une Abbevilloise avait vu — de ses yeux, vu... — une soucoupe dans le ciel du Ponthieu, au-dessus du marais Saint-Paul.

Nous avons failli ne pas prendre la chose au sérieux !

— Allez dire au témoin oculaire de venir nous voir et de nous apporter la soucoupe, avons-nous répondu !

Mais, réflexion faite, nous nous sommes rendus à l'adresse indiquée : chez Mme Vve Bonnard, 79 ans 1/2, au Marais Saint-Paul.

Une enquête est une enquête ! Voici ce que la nôtre a donné :

UNE BASSINE VOLANTE...

Dans une petite maison, dans une ruelle tout juste praticable et délimitée par des herbes hautes, nous trouvons Mme Vve Bonnard que ses rares voisins envient parce que... « elle a vu une soucoupe volante ! » (l'ère des privilèges n'est point abolie...).

Les plus jeunes la blagent un peu ; mais elle se défend avec une ardeur qui devrait convaincre, semble-t-il, les plus pessimistes.

— Qu'est-ce que c'est ? nous dit-elle. Savez-vous qu'il y a des gens qui disent que je suis folle... par exemple ! mais ils sont fous ces gens-là !

— Ainsi donc, Madame, cette soucoupe volante, vous l'avez vue ?

— Comme je vous vois... C'était rond, de la forme d'une bassine... Allumée de partout, de bas en haut, du dessous jusqu'au dessus...

— Une soucoupe de parade, pensons-nous, aux lumières améliorées, comme les lampions d'un 14 juillet de Marlien.

Mais chut... Écoutons...

— Oui, Monsieur, et la soucoupe avançait lentement, lentement, sans bruit. Pas de moteur, rien. Que c'était beau, que c'était beau.

— Et où est-elle passée cette bassine-soucoupe ?

— Là, Monsieur... pas bien loin... C'était tellement beau que je ne peux pas dire. Elle est passée au-dessus du Marais Saint-Paul, à une hauteur que je ne peux pas bien situer, entre la Portelette et le Faubourg Rouvroy, en direction de la mer... Oui, je me suis même fait cette réflexion, qu'elle se dirigeait vers la mer. Je m'en souviens très bien. J'étais couchée, et je l'ai vue passer majestueuse, avec des ampoules rouges et blanches... J'étais seule à la maison, mais il doit bien y en avoir d'autres qui l'ont vue.

— Pas de nouvelles en ce sens, en ce qui nous concerne...

— C'est curieux ! mes enfants étaient partis en ville et ils ne l'ont pas vue non plus. S'ils avaient été là, ils auraient appelé. Mais lorsqu'ils sont rentrés, je leur ai raconté la chose et leur ai

dit que j'aurais quand même vu une soucoupe volante avant de mourir...

Ce qui n'est pas — soyons sérieux... — à mourir de rire !

HISTOIRE... « BASSINANTE » ?

Sans jouer au Saint-Thomas, nous restons complexe. Mais la dame à la soucoupe poursuit :

— C'était beau, très beau ! Plus beau qu'un avion. C'était comme une bassine volant en l'air, toute illuminée avec une tige verticale...

— Un genre de lustre alors ?

— Si vous voulez ! Mais j'ai peur pas croire qu'il y avait quelqu'un dedans, comme on le dit. Il est vrai après tout, que dans les avions, quand on ne sait pas ce que c'est, qui pourrait dire qu'il y a quelqu'un dedans ?

— Voilà un point de vérité absolue !

— Vous savez, poursuit notre interlocutrice, ce n'est pas des choses à blaguer. On ne raconte pas ça comme un « canard » (sic). J'en ai déjà bien vu pendant les deux dernières guerres, mais je n'ai jamais vu ça —

— Vous ne pensez pas avoir été victime d'hallucinations, comme cela peut arriver à tout le monde ?

La dame brandit sa canne et explose (presque) :

— Je n'ai jamais eu de lubie, Monsieur ! Je vois clair et j'entends bien. C'était comme je vous le dis. Et vous qui êtes journaliste, vous devez savoir comment c'est fait une soucoupe volante !

Alors là, nous avouons humblement, mais sans honte, que nous n'en avons jamais vu... mais patience !

— C'est un truc, poursuit Mme Bonnard, comme jamais je n'en ai vu. Mais que c'était beau, que c'était beau.

Ça devait incontestablement être beau, car elle ne fait que le répéter...

— Et vous n'aurez qu'à vous informer, nous dit-elle, alors que nous la quittons, d'où ça venait —

— Entendu, Madame... Nous allons téléphoner au ciel !

Malheureusement, le ciel n'a pas répondu et, pour comble de malchance, la téléphoniste de service n'a pas voulu nous mettre en communication avec la planète Mars, pour la sentimentale raison que nous sommes nés sous le signe du Verseau.

Ainsi, à Abbeville, le mystère des soucoupes volantes reste entier !